

WIESŁAW MATEUSZ MALINOWSKI

DU ROMAN A LA CHANSON :
SUR LES TRACES DE *CARMEN* ET DE *MADAME BOVARY*

En littérature, les classiques ont toujours quelque chose à nous dire : c'est l'idée – certes un peu banale – que nous chercherons à illustrer ici en examinant la fortune qu'ont connue à notre époque, dans le domaine de la culture populaire, en l'occurrence dans la chanson, deux chefs-d'œuvre de la littérature française, pour montrer, précisément, que les plus grands écrivains d'autrefois ne cessent d'inspirer jusqu'à nos jours, paroliers, compositeurs et chanteurs, et de nourrir ainsi chez les artistes de variété un travail de récréation, manifestement adapté aux besoins de leurs temps, comme en témoigne le succès de leurs œuvres auprès du public.

CARMEN

Toute personne quelque peu cultivée est censée connaître aujourd'hui la figure de Carmen. Encore faut-il savoir de quelle Carmen on parle. Il s'agit en réalité d'une bohémienne quasi mythique dont le portrait littéraire et musical mettra plus de 170 ans à se construire et à évoluer.

Tout commence par une vaste nouvelle en quatre chapitres de l'écrivain français Prosper Mérimée, publiée en 1845 (« Revue des Deux Mondes » du 1^{er}

WIESŁAW MATEUSZ MALINOWSKI, professeur des universités – Université de Zielona Góra, Institut de néophilologie ; courrier électronique : malinow@amu.edu.pl ; ORCID : <https://orcid.org/0000-0002-0508-5272>.

Prof. dr hab. WIESŁAW MATEUSZ MALINOWSKI – Uniwersytet Zielonogórski, Instytut Neofilologii; e-mail : malinow@amu.edu.pl; ORCID : <https://orcid.org/0000-0002-0508-5272>.

WIESŁAW MATEUSZ MALINOWSKI, PhD Habil. – University of Zielona Góra, Institute of Modern Languages; e-mail: malinow@amu.edu.pl; ORCID: <https://orcid.org/0000-0002-0508-5272>.

octobre 1845 ; en volume chez Michel Lévy, en 1847). Avec cette héroïne, portant le prénom hispanique de Carmen, nous avons affaire à une tragédie de la passion, une histoire d'amour et de jalousie, d'amour et de sang, qui se joue dans la rude Andalousie. Sous prétexte d'un reportage sur le monde coloré et pittoresque des gitans d'Espagne, Mérimée raconte comment le brave soldat don José est devenu déserteur, contrebandier, voleur et assassin. Le caractère tragique du récit vient de ce que la victime du drame, don José, sait que Carmen ment, qu'elle est perverse, qu'elle le trompe (quatre fois au moins), qu'elle se moque de lui, qu'elle est insensible à son malheur ; il bondit sous les outrages, il se révolte contre elle, il s'indigne, mais il ne peut lui échapper. « Tu es le diable, lui disais-je. — Oui, me répondait-elle » (Mérimée 387). Toute l'œuvre tient dans ces deux répliques.

Ensorcelé par la belle Carmen, don José ne pourra pas renoncer à la passion jalouse qui le dévore. Le moment vient pourtant où Carmen lui annonce qu'elle ne l'aime plus ; mais pour don José, c'est lui ou personne. Il ne peut pas lui permettre d'en aimer un autre. L'homme ne supporte pas que d'autres hommes la regardent ou lui fassent la cour ; les voir tourner autour d'elle lui fait « monter le rouge à la figure » (Mérimée 375). Cet amour démesuré pour elle vire très vite à la violence, et l'on peut prévoir cela lorsqu'il déclare : « ...l'idée me vint trois ou quatre fois d'entrer dans le patio, et de donner de mon sabre dans le ventre à tous ces freluquets qui lui contaient fleurettes » (Mérimée 375). Mais Carmen, figure idéale de la femme romantique, porte en elle la liberté et affirme son indépendance par ses manipulations à l'égard de don José. Lorsqu'elle refuse de le suivre en Amérique, il est désesparé et la tue.

Ainsi donc, il l'aime jusqu'à la mort. Paradoxalement, le meurtre de Carmen par don José est une expression de son amour pour elle : l'amour est jaloux, l'amour rend aveugle, l'amour est possessif et avare. Il sait qu'il devra payer pour les crimes qu'il a commis, mais pour lui, la peine de mort n'est qu'un raccourci à l'accomplissement de sa destinée, car il est convaincu qu'il retrouvera sa Carmen aux enfers. Voilà, sous la plume de Mérimée, un amour à l'espagnole.

Le succès de *Carmen* sera considérable, même s'il ne vient pas tout de suite. Ce qui ne signifie pas qu'il faille attendre pour cela le XXI^e siècle et ses chansons : curieusement pour notre propos, la transition de la littérature vers la chanson se fait ici par le biais de l'opéra.

En effet, l'histoire de Mérimée entrera dans la légende avec l'opéra de Georges Bizet, composé en 1875 sur un livret adapté par Henri Meilhac et Ludovic Halévy. Pour le grand public, il se ramène avant tout à « l'air du toréador » (c'est que notre belle ouvrière dans une fabrique de cigares à Séville

finit par préférer au malheureux don José, un beau toréador) ; mais le morceau qui traduit le mieux, dans l'opéra de Bizet, l'esprit de la nouvelle de Mérimée, c'est, me semble-t-il, la fameuse *Habanera* du I^{er} acte, où l'amour a droit à une double métaphorisation, selon laquelle « l'amour est un oiseau rebelle » et « l'amour est enfant de bohème ». Et c'est là notre point de transition : d'une part, l'opéra de Bizet prolonge la vie d'une œuvre littéraire, tout en contribuant à cerner la nature de la passion romantique dans sa version espagnole ; d'autre part, elle ouvre une perspective nouvelle vers notre époque, en conformité avec les attentes du public d'aujourd'hui. C'est ce que nous pouvons observer grâce au talent d'un auteur-compositeur-interprète belge connu sous le pseudonyme Stromae (qui correspond à Maestro en verlan, son vrai nom étant Paul Van Haver, né en 1985). En 2013, dans son deuxième album intitulé *Racine carrée*, qui connaîtra un grand succès critique et commercial, puisqu'il sera vendu à plus de 2,5 millions d'exemplaires¹, nous découvrons en effet une nouvelle *Carmen*. En voici les paroles :

L'amour est comme l'oiseau de Twitter

On est bleu de lui, seulement pour 48h
D'abord on s'affilie, ensuite on se follow
On en devient fêlé, et on finit solo

Prends garde à toi
Et à tous ceux qui vous like
Les sourires en plastique sont souvent des coups d'hashtag
Prends garde à toi
Ah les amis, les potes ou les followers
Vous faites erreurs, vous avez juste la cote

Prends garde à toi
Si tu t'aimes
Prends garde à moi
Si je m'aime
Garde à nous
Garde à eux
Garde à vous
Et puis chacun pour soi
Et c'est comme ça qu'on s'aime s'aime s'aime s'aime
Comme ça consomme somme somme somme somme [...]

L'amour est enfant de la consommation

Il voudra toujours toujours toujours plus de choix
Voulez voulez-vous des sentiments tombés du camion

¹ Le 1^{er} avril 2015 sortira le vidéo-clip de la chanson *Carmen*, réalisé par Sylvain Chomet ; il sera vu près de huit millions de fois en quarante-huit heures (Beyer 2015).

L'offre et la demande pour unique et seule loi
 Prends garde à toi
 Et j'en connais déjà les dangers moi
 J'ai gardé mon ticket et s'il le faut je vais l'échanger moi
 Prends garde à toi
 Et s'il le faut j'irais me venger moi
 Cet oiseau d'malheur je le mets en cage
 Je le fais chanter moi

Prends garde à toi
 Si tu t'aimes
 Prends garde à moi
 Si je m'aime
 Garde à nous
 Garde à eux
 Garde à vous
 Et puis chacun pour soi
 Et c'est comme ça qu'on s'aime s'aime s'aime s'aime
 Comme ça consomme somme somme somme somme [...]

Un jour t'achètes, un jour tu aimes
 Un jour tu jettes, mais un jour tu payes
 Un jour tu verras, on s'aimera
 Mais avant on crèvera tous, comme des rats... (Stromae)

Voilà une vision de l'amour très éloignée de l'idéal romantique, vision qui illustre aujourd'hui, et c'est là son originalité, le phénomène de l'aliénation par les réseaux sociaux. L'oiseau rebelle de Bizet devient l'oiseau de Twitter, l'enfant de bohème devient l'enfant de la consommation.

La chanson constitue en effet un véritable réquisitoire contre les réseaux sociaux en général et Twitter en particulier. Sur la musique de *Carmen* de Georges Bizet, le chanteur belge critique le vide moral et intellectuel de Twitter qui prend de plus en plus de place dans nos vies et qui tend à apprécier un individu en fonction du nombre de followers qu'il possède. Le twitter, ou le petit oiseau, est au départ très attachant, mais il se nourrit de notre vie. Il grossit au point de prendre une place de plus en plus importante, jusqu'à devenir gênante.

Pour Stromae, les gens qui laissent Twitter prendre le contrôle de leur vie perdent leur libre arbitre, puisque le moindre mot mal placé peut faire perdre des centaines de followers. Ils se sentent alors mal-aimés. Aussi ces gens-là s'efforcent-ils de plaire à tout prix. Ils ne s'expriment plus, ils se vendent : « Ah les amis, les potes ou les followers. Vous faites erreur, vous avez juste la cote ». La foule finit par dicter sa loi à l'individu.

Les réseaux sociaux, en possession de toutes nos données personnelles, influencent notre manière de manger, de s'habiller, de penser. « Comme ça consomme », chante Stromae, et au lieu de rassembler, ils finissent par enfermer les gens sur eux-mêmes : « On devient fêlé et on finit solo ». Ils digèrent nos personnalités pour produire une pensée unique. « Prends garde à toi », prévient Stromae, car si les réseaux sociaux ont leurs qualités, ils ont également leur côté pervers².

MADAME BOVARY

Qui ne connaît *Madame Bovary*, histoire d'une femme que ses lectures romantiques et ses rêveries empêchent de trouver le bonheur auprès de son mari ? Cette fille de paysan normand avait lu *Paul et Virginie* et les romans de Walter Scott ; elle attend que la vie réalise ses rêves. « Elle aurait voulu vivre dans quelque vieux manoir, comme des châtelaines au long corsage qui, sous le trèfle des ogives, passaient leurs jours, le coude sur la pierre et le menton dans la main, à regarder venir du fond de la campagne un cavalier à plume blanche qui galope sur un cheval noir » (Flaubert 69). Et voici qu'elle épouse, peu de temps après sa sortie du couvent, Charles Bovary, un médecin de campagne médiocre et sans ambition. « Elle ne pouvait s'imaginer à présent que le calme où elle vivait fût le bonheur qu'elle avait rêvé » (Flaubert 72). C'est en vain que Charles fait tout son possible pour la rendre heureuse, quittant le village de Tostes pour l'installer dans un bourg plus important, Yonville-l'Abbaye ; son mari n'existe plus pour elle dès qu'il lui apparaît contraire à ses modèles. Pauvre Charles ! « Sa conversation était plate comme un trottoir de rue, et les idées de tout le monde y défilaient dans leur costume ordinaire, sans exciter d'émotions, de rire ou de rêverie » (Flaubert 73). La société qui les entoure, dont le pharmacien Homais est le digne représentant, apparaît quant à elle dans tout son conformisme, toute sa nullité.

² Nous pourrions prolonger notre enquête pour découvrir une *Carmen* polonaise : sa coauteure et interprète se cache sous le pseudonyme Sarsa, de son vrai nom Marta Markiewicz (née en 1989). Elle a enregistré en 2019 un single qui renoue avec notre héroïne. La *Carmen* de Sarsa est la personnification d'un amour passionnel, extrême, toxique, d'un amour qui peut entraîner vers le fond. Mais l'attribution peut s'élargir facilement ; de l'aveu de la chanteuse elle-même, ce n'est pas forcément un amour entre deux personnes : *Carmen* peut symboliser n'importe quelle addiction : de la drogue, des expériences extrêmes qui, à la longue, mènent à la destruction : « *Carmen*, o ma *Carmen*, tu es pire que tout le mal du monde, tu m'entraînes dans l'abîme, mais je te prends dans mes bras pour danser une dernière fois au rythme de la mélodie que tu joues pour moi » (c'est moi qui traduis, W.M.M.). Ainsi continue le glissement, l'extension sémantique du mythe de *Carmen* de la passion à l'espagnole jusqu'à certains fléaux sociaux de notre temps.

Déçue par sa vie, Emma se jette dans les bras du premier don Juan venu, Rodolphe : « Elle entrait dans quelque chose de merveilleux où tout serait passion, extase, délire » (Flaubert 213). Mais Rodolphe, un mondain blasé, l'abandonne. C'est auprès de Léon Dupuis, un clerc de notaire qu'elle a connu autrefois et qu'elle retrouve, qu'elle pense trouver maintenant un bonheur plein et durable. Cependant, des difficultés financières viennent tout gâter et, là encore, l'histoire se termine mal. Le rêve de mondanité, le style de vie romanesque dans lequel se lance Emma pour sortir de sa vie monotone exigent plus d'argent que son mari ne peut lui apporter. Elle contracte donc d'importantes dettes auprès d'un commerçant peu scrupuleux ; ruinée, à la veille d'être saisie, elle s'empoisonne à l'arsenic et expire dans un éclat de rire « atroce, frénétique, désespéré » (Flaubert 403). Charles meurt à son tour en accusant la fatalité.

Emma a donné son nom non seulement au roman dont elle est l'héroïne, mais aussi à un état psychologique et sociologique dont elle est l'incarnation romanesque : le *bovarysme*. C'est, en termes de psychologie, une sorte de dérèglement de l'imagination, et d'inadéquation du rêve à la réalité. Pour résumer ce drame en termes sociologiques, Claude Duchet a trouvé, à propos d'Emma, une formule pénétrante : « Paysanne d'origine, aristocrate en désir, petite-bourgeoise dans sa vie » (Duchet 16). Le philosophe Jules de Gaultier baptisait *bovarysme* « la faculté départie à l'homme de se concevoir autre qu'il n'est » (Gaultier 217), de s'embellir, de se croire voué à un destin infiniment supérieur à celui que lui assigne le réel. Flaubert, lui, était persuadé d'avoir créé avec son héroïne un « type » à portée universelle, puisqu'il écrivait le 14 août 1853 à Louise Colet : « Ma pauvre Bovary, sans doute, souffre et pleure en ce moment dans vingt villages de France à la fois, à cette heure même... » (Flaubert 1927, III, 291).

Ne serait-ce pas vrai encore aujourd'hui ? Madame Bovary vit toujours... C'est ce que semble confirmer à sa façon la chanson, puisque, en dehors de nombreuses musiques de film composées depuis les années 1930 (cf. Donaldson-Evans), en dehors, là encore, d'un opéra, celui d'Emmanuel Bondeville, en 1951, nous assistons à un développement populaire du thème de *Madame Bovary*. Emma passe en effet à la chanson à partir de Juliette Gréco en 1964, avec Nicole Croisille douze ans plus tard ; mais avec le XXI^e siècle, toutes les barrières s'effondrent : folk, pop, rock alternatif, musique électronique témoignent d'une véritable invasion de la Bovary dans le champ musical, et ce, dans le monde entier ; parmi les dix-sept chansons en plusieurs langues qu'il m'a été possible de recenser³,

³ Damien Dauge en passe en revue une dizaine dans son travail *Madame Bovary en chansons : la revanche musicale d'Emma sur Flaubert* (2012).

sept sont françaises ou francophones. Notons ici quelques-uns parmi les motifs les plus emblématiques qu'elles véhiculent.

Comme Madame Bovary, elles vivent derrière leurs fenêtres,
En attendant je ne sais quoi, un faon ou un prince ou bien un roi,

chante Isabelle de Funès en 1976 à propos de jeunes filles. Mais :

La vie n'est pas ce qu'elles croyaient
Leur maison n'est pas un palais
Leurs maris n'ont pas d'ambition
Et les enfants brisent des rêves.

Alors,

Comme Madame Bovary elles se regardent dans la glace
Avec l'horreur du temps qui passe
Et des pensées qu'on n'avoue pas.
C'est dans les bras d'un inconnu
Qu'elles deviennent comtesses aux pieds nus [...].

Mais le réveil est douloureux
Leur roi n'est qu'un petit monsieur
Et l'amour n'est pas le poison
Qui leur fait perdre la raison.

Comme Madame Bovary elles vivent derrière leurs fenêtres
En attendant on ne sait quoi.
La vie leur file entre les doigts... (Funès).

La même année, Nicole Croisille lance de son côté cet appel lancinant à l'amour en jouant sur les mots :

Emma, je m'appelle Emma
Et je ne sais pas
Si jamais cœur aimât
Aussi fort que moi
Je m'appelle Emma
Alors aime-moi
Moi Emma (Croisille).

« Emma c'est toi, c'est moi », chante à son tour en 2006 Noga, auteure-compositrice-interprète suisse, se plaignant de la monotonie de la vie quotidienne d'une femme encore jeune :

Conduire les enfants
Déjeuner entre copines
Fitness de temps en temps
Histoire d'avoir bonne mine [...]

Madame Bovary s'ennuie
 Dans sa petite vie.

C'est en vain qu'elle cherche à s'enfuir :

Elle s'évade sur le net
 Rien de neuf sur la planète
 Son cœur bat en sourdine
 Emma pleure la routine [...]
 La ronde des amants
 Les hôtels 5 étoiles
 Les bouges du trou des halles
 N'ont plus rien d'excitant...

N'empêche :

Emma va tout risquer
 Laisser le hasard prendre en main son histoire » (Noga).

Mylène Farmer déclare pour sa part en 2008, on ne peut plus ouvertement :

Je m'ennuie
 C'est le vide
 Déesse, détresse
 Le spleen, c'est l'hymne
 A l'ennui d'être
 Je m'ennuie
 Un néant béant
 Petite nausée
 Temps dilué à l'infini
 Qu'on traîne toute sa vie
 Toute sa vie durant
 Obstinément
 Sempiternelle rêverie
 De l'ennui à Bovary
 Vivre en beauté
 Vivre en blessure
 Sa finitude (Farmer).

C'est ce que proclame encore, inlassablement, en 2009, Julie Marillier – alias
 Sucrepop :

7 h du mat levée, douche, petit déjeuner
 moi je m'ennuie, moi je m'ennuie

Bus de 7h33, descendre Porte des Lilas
 moi je m'ennuie, moi je m'ennuie

Les jours s'empilent comme des assiettes sales
 Autant que je me souvienne j'avais un idéal

Affiches dans le métro, le monde parait si beau
le mien est gris, le mien est gris [...]

J'ai un boulot un mari des amis
D'où vient l'idée qu'cette vie n'est pas ma vie

Je m'ennuie, je m'ennuie
Et ainsi va ma vie, va ma vie Bovary... (Julie).

On n'en finirait pas d'inventorier, au sein de la musique de variété d'aujourd'hui, en France comme ailleurs, toutes ces allusions au chef-d'œuvre de Flaubert. Elles semblent partager la même caractéristique. Comme l'écrit Damien Dauge, le plaisir d'entendre notre Emma pleurer dans ces chansons est un peu contrarié par l'édulcoration du roman de Flaubert, pour ne pas dire son travestissement en une simple et banale image mélancolique d'une mal-mariée dans des textes qui ne laissent pas d'en faire la martyre anachronique d'un féminisme éternel. Autrement dit, la transposition s'accompagne d'un radical appauvrissement de la figure originelle créée par le romancier (Dauge 2019). Au fond, il en est souvent ainsi au moment du passage d'un chef-d'œuvre de littérature à une chanson de variété ; c'est le propre de l'art populaire. D'autres compositions musicales de notre époque, confrontées à d'autres modèles littéraires – on pense aussitôt à plus de cinquante chansons, certes belles, qu'avait inspirées à Luc Plamondon et Richard Cocciante le roman *Notre-Dame de Paris* de Victor Hugo dans leur fameuse comédie musicale de 1998 (ce serait là, incontestablement, un sujet de réflexions à part) – ne feraient que confirmer la tendance. À la différence du roman, argumente Amélie Nothomb, et c'est là notre conclusion, la chanson revient à tenir une seule idée forte, à esquisser un squelette de phrase, à « chercher inlassablement la clef d'une énigme tendue par la mélodie » (Nothomb). On ne saurait mieux définir la relation qui se noue entre la chanson et son modèle romanesque.

BIBLIOGRAPHIE

- Beyer, Julia. « *Carmen* : la recette Stromae décryptée ». *Le Figaro*, 2 avril 2015, www.lefigaro.fr/musique/2015/04/02/03006-20150402ARTFIG00390--carmen-la-recette-stromae-decryptee.php. Consulté le 4 juillet 2023.
- Croisille, Nicole. *Emma (Je m'appelle Emma)* album (vinyle) *Si l'on pouvait choisir sa vie*, Sonopresse, 1976.
- Donaldson-Evans, Mary. *Madame Bovary at the movies — Adaptation, Ideology, Context*. Rodopi, 2009.
- Dauge, Damien. « *Madame Bovary* en chansons : la revanche musicale d'Emma sur Flaubert ».

- Eidôlon*, n° 94, *Chanson et intertextualité*, sous la dir. de Céline Cechetto, Presses Universitaires de Bordeaux, 2012, pp. 82-90.
- Dauge, Damien. « La musique inspirée par Madame Bovary ou l'étonnant parcours d'un motif musical », flaubert-v1.univ-rouen.fr/derives/mb_musique_dauge.php. Consulté le 4 juillet 2023.
- Duchet, Claude. « Roman et objets : l'exemple de Madame Bovary ». *Travail de Flaubert*, dirigé par Gérard Genette et Tzvetan Todorov, Paris, Seuil, 1983.
- Farmer, Mylène. *Je m'ennuie*, album *Point de Suture*, Polydor, B001BSH10W, 2008.
- Flaubert, Gustave. *Madame Bovary*. J'ai Lu, 1972.
- Flaubert, Gustave. *Correspondance*. Vol. III. Louis Conard, 1927.
- Funès, Isabelle de. *Comme Madame Bovary*, Barclay, 620204, 1976.
- Gautier, Jules de. *Le Bovarysme*. Société du Mercure de France, 1913.
- Julie (Marillier) – alias Sucrepop. *Je m'ennuie (Ma vie de Bovary)*, album *KaleïdoskPOP*, 2009.
- Mérimée, Prosper. *Romans et Nouvelles*, Vol. II. Garnier Frères, 1967.
- Noga. *Madame Bovary*, album *Rien de neuf sauf les bulles*, 1681072, 2006.
- Nothomb, Amélie. « Paroles d'écrivains ». *L'Express*, 13 juin 2002.
- Stromae. *Carmen*, album *Racine carrée*, 2013, Universal Music Group, B1 Recordings.